

quinze jours pour me remplumer ; les camarades ne me recontraient plus à la compagnie."

Tout le monde s'était assis et s'émerveillait de voir le brave garçon tailler, déchiqoter, lever le coude, puis regarder Louise et sa mère les yeux attendris, et de l'entendre répondre aux uns et aux autres sans perdre un coup de dent.

Les gous de la forme, Duchêne, Annette, Robin, Dubourg, rangés en demi-cercle, regardaient Gaspard d'un air d'extase ; Louise remplissait son verre, la mère Lefèvre, assise près du fourneau, visitait son sac, et, n'y trouvant que deux vieilles chemises toutes noires, avec des trous gros comme le poing, des souliers éculés, de la cire à giberne, un peigne à trois dents et une bouteille vide, elle levait les mains au ciel et se dépêchait d'ouvrir l'armoire au linge en murmurant :

"Seigneur ! faut-il s'étonner si tant de monde périt de misère !"

Le docteur Lorquin, en présence d'un si vigoureux appétit, se frottait les mains tout joyeux et murmurait dans sa grosse barbe :

"Quel gaillard ! quel estomac ! quel râtelier ! Il croquerait des cailloux comme des noisettes."

Et le vieux Materne lui-même disait à ses garçons :

"Dans le temps, après deux ou trois jours de chasse dans la haute montagne, en hiver, il n'arrivait aussi d'avoir une faim de loup et de manger un cuissot de chevreuil sur le pouce ; maintenant je me fais vieux, une ou deux livres de viande me suffisent. Ce que c'est pourtant que l'âge !"

Hullin avait allumé sa pipe et paraissait tout rêveur ; évidemment quelque chose le tracassait. Au bout de quelques minutes, voyant l'appétit de Gaspard se ralentir, il s'écria brusquement :

"Dis donc, Gaspard, sans t'interrompre, comment diable se fait-il que tu sois ici ? nous te croyions encore sur le bord du Rhin du côté de Strasbourg."

—Ah ! ah ! l'ancien, je comprends, dit le fils Lefèvre en clignant de l'œil : il y a tant de déserteurs, n'est-ce pas ?

—Oh ! une idée pareille ne me viendra jamais, et cependant...

—Vous ne seriez pas fâché de savoir si nous sommes en règle ! Je ne puis vous donner tort, papa Jean-Claude, vous êtes dans votre droit ; celui qui manque à l'appel quand les *kaiserlicks* sont en France mérite d'être fusillé ! Soyez tranquille, voici ma permission."

Hullin, qui n'avait pas de fausse délicatesse, lut :

"Permission de vingt-quatre heures au grenadier Gaspard Lefèvre, de la 2e du 1er."

"Ce jourd'hui, 3 janvier 1814."

"GÉMEAU, chef de bataillon."

"Bon, bon, fit-il, serre ça dans ton sac ; tu pourrais la perdre."

Toute sa bonne humeur était revenue.

"Voyez-vous, mes enfants, dit-il, je connais l'amour : c'est très beau et c'est très-mauvais, mais c'est mauvais particulièrement pour les jeunes soldats qui s'approchent trop de leur village après une campagne. Ils sont capables de s'oublier jusqu'à revenir avec deux ou trois gendarmes à leur trousses. J'ai vu ça. Enfin, puisque tout est en ordre, buvons un verre ne *rikevir*. Qu'en pensez-vous, Catherine ? Ceux de la Sarre peuvent arriver d'une minute à l'autre, et nous n'avons pas un instant à perdre."

—Vous avez raison, Jean-Claude, répondit la vieille fermière fort triste. Annette, descends à la cave, apporte trois bouteilles du petit collier."

La servante sortit en courant.

"Mais cette permission, Gaspard, reprit Catherine, depuis combien de temps dure-t-elle ?

—Je l'ai reçue hier, à huit heures du soir, à Vasselonne, ma mère. Le régiment est en retraite sur la Lorraine ; je dois le rejoindre ce soir à Phalsbourg."

—C'est bien ; tu as encore sept heures devant toi ; il ne t'en faudra pas plus de six pour arriver, quoiqu'il y ait beaucoup de neige au Foxthal."

La brave femme vint se rasseoir près de son fils, le cœur gros ; elle ne pouvait cacher son trouble. Tout le monde était ému. Louise, le bras sur la vieille épaulette râpée de Gaspard, la joue sur son oreille, sanglotait. Hullin vidait les cendres de sa pipe au bout de la table, les sourcils froncés, sans rien dire, mais quand les bouteilles arrivèrent et qu'on les eut débouchées :

"Allons, Louise, s'écria-t-il, du courage, morbleu ! Tout cela ne peut durer longtemps ; il faut que ça finisse d'une manière ou d'une autre, et je dis, moi, que ça finira bien ; Gaspard reviendra, et nous ferons la noce."

Il remplissait les verres, et Catherine s'essuyait les yeux en murmurant :

"Et dire que tous ces brigands sont cause de ce qui nous arrive. Ah ! qu'ils viennent, qu'ils viennent par ici !"

On but d'un air mélancolique ; mais le vieux *rikevir*, entrant dans l'âme de ces braves gens, ne tarda point à les ranimer. Gaspard, plus ferme qu'il ne l'avait paru d'abord, se mit à raconter les terribles affaires de Bautzen, de Lutzen, de Leipzig et de Hannau, où les conscrits s'étaient battus comme des anciens, remportant victoire sur victoire, jusqu'à ce que les traîtres se missent de la partie.

Tout le monde l'écoutait en silence. Louise, dans les moments de grand danger, — au passage des rivières sous le feu de l'ennemi, à l'enlèvement d'une batterie à la baïonnette, — lui serrait le bras comme pour le défendre. Les yeux de Jean-Claude étincelaient : le docteur demandait chaque fois la position de l'ambulance ; Materne et ses garçons allongeaient le cou, leurs grosses mâchoires rousses serrées ; et, le vin vieux aidant, l'enthousiasme grandissait de minute en minute : Ah ! les gueux ! ah ! les brigands ! Gare, gare, tout n'est pas fini !.."

La mère Lefèvre admirait le courage et le bonheur de son fils au milieu de ces événements, dont les siècles des siècles garderont le souvenir.

Mais quand Lagarmitte, grave et solennel dans sa longue jaquette de toile grise, son large feutre noir sur les boucles blanches de ses cheveux, et sa longue trompe d'écorce sur l'épaule, traversa la cuisine et parut à l'entrée de la salle, disant : "Ceux de la Sarre arrivent !" Alors toute cette exaltation disparut, et l'on se leva, songeant à la lutte terrible qui bientôt allait s'engager dans la montagne.

Louise, jetant ses bras au cou de Gaspard, s'écria :

"Gaspard, ne t'en va pas !... Reste avec nous !"

Il devint tout pâle.

"Je suis soldat, dit-il ; je m'appelle Gaspard Lefèvre ; je t'aime mille fois plus que ma propre vie ; mais un Lefèvre ne connaît que son devoir."

Et il dénoua ses bras. Louise, alors, s'affaissant sur la table se mit à gémir tout haut. Gaspard se leva. Hullin se posa entre eux, lui serrant les mains avec force, les joues frémissantes :

"A la bonne heure ! s'écria-t-il, tu viens de parler comme un homme."

Sa mère s'avança d'un air calme, pour lui boucler le sac sur les épaules. Elle fit cela, les sourcils froncés, les lèvres serrées sous son grand nez crochu, sans pousser un soupir ; mais deux grosses larmes suivaient lentement les rides de ses joues. Et quand elle eut fini, se détournant, la manche sur les yeux, elle dit :

"C'est bien... va... va... mon enfant, ta mère te bénit. Si la guerre te prend, tu ne seras pas mort... tiens, Gaspard, voici ta place, là, entre Louise et moi : tu y seras toujours ! Cette pauvre enfant n'est pas encore assez vieille pour savoir que vivre c'est souffrir !.."

Tout le monde sortit ; Louise seule resta dans la salle, à se lamenter. Quelques instants après, comme la crosse du fusil retentissait sur les dalles de la cuisine, et que la porte exté-